

Complainte sur l'enlèvement de Jeannette Le Roux

Version envoyée au concours de chansons du Barzaz Bro-Leon par M^{me} Noret,
d'Ouessant (Finistère), en 1906

Traduction : Éva Guillorel

<i>Jeannedic ar Rous eo ar gaera zo cronet gant Doue er bed ma, allas</i>	Jeannette Le Roux est la plus belle Qui fut créée par Dieu en ce monde, hélas !
<i>va zad va mam c'hui ne doc'h quet fur laquad eured o merc'h da zul, allas</i>	« Mon père, ma mère, vous n'êtes pas raisonnables De mettre la noce de votre fille un dimanche, hélas !
<i>me nac eb gouzout na clevet erru an Aotrou tremblet d'am guelet</i>	Avant que je le sache ni ne l'entende, Le seigneur Tremblaye va venir me trouver. »
<i>ne voa quet e guer peur echuet an Aotrou tremblet zo erruet</i>	Elle n'avait pas achevé sa phrase Que le seigneur Tremblaye est arrivé.
<i>Debonjour oll nac en ti-man ar plac'h neves pelec'h eman</i>	« Bonjour à tous, dans cette maison, La jeune mariée, où est-elle ?
<i>aman neus plac'h neves ebet nemet an dud en Oferen bred</i>	– Ici, il n'y a pas de jeune mariée, Les gens sont à la grand-messe. »
<i>neseu an Aotrou tremblet d'an ilis a zo bet et</i>	Alors, le seigneur Tremblaye S'est rendu à l'église.
<i>digorit d'in me dor sacritiri pe me a gavo ar voyen de z'erri</i>	« Ouvrez-moi la porte de la sacristie Ou je trouverai le moyen de la briser. »
<i>dor sacritiri dez'an zo digoret ar plac'h neves en deus cavet</i>	On lui ouvre la porte de la sacristie, Il y a trouvé la jeune mariée
<i>a ioa ganthi eun habit seis melen evel gant merc'h eur c'habiten</i>	Vêtue d'un habit de soie jaune, Comme la fille d'un capitaine,
<i>en e z'reid eur botinezou satin guen eur c'hoef mountet var e fen</i>	Aux pieds, des bottines de satin blanc, Une haute coiffe sur la tête.
<i>er plac'h neves en deus croguet a ganen me eo e tenfet</i>	Il a saisi la jeune mariée par le bras : « C'est avec moi que vous viendrez !
<i>va list da vont da guichen dor an ilis da lavaret adieu d'am brois</i>	– Laissez-moi aller près de la porte de l'église Dire adieu au gens de mon pays.
<i>da guichen dor an ilis c'hui ne deot quet livirit alessé mar quirrit Jeannette</i>	– Vous n'irez pas près de la porte de l'église, Faites vos adieux d'ici si vous voulez, Jeannette.
<i>va list da vont da guichen dor ar porchet ma livirin adieu d'am fried allas</i>	– Laissez-moi aller près du porche Que je dise adieu à mon époux, hélas !

*da guichen d'or ar porched c'hui ne deot quet
livirit allesse mar quirit Jeannette, allas*

*adieu va mam adieu va zad
adieu va fried evit mad, allas*

*pa basein ti va mam a va zad
mouchit d'in va daoulagad, allas*

*mouchit din va daoulagad
ma n'em bo quet quer bras calonad*

*prestet din o poignard alaouret
da drec'hi ceinturenic va eured*

*da drec'hi ceinturenic va eured
a zo var va zo re stardet, allas*

*et boignard dezj en deus roet
mes en e c'halon en deus en plantet*

*ouman eo d'in me an drivac'hvet
ag evit beza bet enlevet*

*mes ouman eo an diveza
pehini a laca va goad da yena*

*eun tantad tan zo bet gret
e bars en e greis eo bet plantet, allas*

Vous n'irez pas près du porche,
Faites vos adieux d'ici si vous voulez, Jeannette, hélas !

– Adieu ma mère, adieu mon père,
Adieu mon époux pour de bon, hélas !

Quand je passerai devant chez mon père et ma mère,
Bandez-moi les yeux, hélas !

Bandez-moi les yeux
Que je n'aie pas tant de chagrin.

Prêtez-moi votre poignard doré
Pour que je coupe la petite ceinture de mon mariage,

Pour que je coupe la petite ceinture de mon mariage
Qui me serre de trop, hélas ! »

Il lui a donné son poignard
Mais elle l'a planté dans son cœur.

« Cette femme est pour moi la dix-huitième
Que j'enlève,

Mais c'est la dernière,
Celle qui m'est fatale. »

On a élevé un bûcher
Et en son centre on l'a placé, hélas !